

Mae Luiza

Par Léa Lemay Langlois

Mae Luiza est le quartier populaire de 17 000 habitants où nous effectuons nos activités de coopération mercredi, jeudi et vendredi. Par quartier populaire, on entend bien sûr un quartier pauvre; ce qualificatif est toutefois absolument réducteur si l'on s'y limite. Nous avons découvert, au cours de nos premières visites de la communauté, un monde de coopération tout à fait incroyable. Lors de sa fondation, le quartier était une « favela », c'est-à-dire un bidonville. Aujourd'hui, malgré la pauvreté qui existe dans Mae Luiza, il ne reste qu'un petit espace de quelques mètres carrés qui est toujours une « favela », où réside une soixantaine de familles. Cette organisation de la communauté a été initiée par le prêtre italien Sabino, décédé il y a six mois seulement. L'organisation communautaire de Mae Luiza comprend trois espaces principaux, où nous travaillons.

Le premier espace que nous avons visité est l'« espaço solidario » (espace solidaire), un centre communautaire pour personnes âgées. Plusieurs habitent le centre directement, alors que d'autres s'y rendent le matin et y passent la journée. De nombreuses activités sont organisées : des fêtes, des messes, des pièces de théâtre, des danses. Il y a même, depuis peu, une piscine où les personnes peuvent se baigner. Une pièce est réservée aux massages, aux exercices physiques et au bain. Il est absolument merveilleux de voir avec quelle chaleur on s'occupe des personnes âgées. Lorsque le prêtre Bieno arrive, il salue personnellement (et énergiquement!) chaque personne. Il en est de même pour tous les gens qui travaillent au centre ou qui y passent.

Une équipe s'est ensuite rendue à la « casa crescer », une école parascolaire pour les enfants de sept à dix-sept ans. Il y a des classes pour les enfants qui viennent au centre. Le fil intégrateur est l'environnement, et chaque local possède un thème précis : l'eau, les déchets, la récupération, etc. Les jeunes peuvent également faire leurs devoirs de l'école formelle. Toutefois, un jeune peut aller au centre même s'il ne va plus à l'école formelle. Il y a également un gymnase où les enfants jouent au soccer, au volleyball, au basketball... Les enfants qui n'ont pas déjeuné, pour des raisons financières ou parce qu'ils se sont levés trop tard, peuvent le faire à l'école parascolaire.

L'autre espace communautaire de Mae Luiza est l'« escolinhas », une école pour les enfants de trois à six ans. Il y a une pièce où les jeunes jouent avec leurs jouets, un gymnase où ils peuvent suivre des cours de ballet et trois classes où ils apprennent des notions de base comme l'écriture, les jours de la semaine, certains mots, etc. À trois heures, les enfants se font servir un repas.

À travers toute cette organisation, la chaleur humaine et l'altruisme sont une constante. Tout est fait en fonction des besoins des habitants de Mae Luiza et en pleine conscience de l'être humain que constitue chaque personne. Il s'en dégage une force et une vitalité incroyables. Au Brésil, les lois et les structures ne sont pas systématiquement appliquées. Certains programmes existent, mais la mise en œuvre est souvent chancelante ou même inexistante. Ainsi, si les gens veulent quelque chose, s'ils ont besoin de telle ou telle organisation, ils doivent la monter eux-mêmes. Quelle différence par rapport à chez nous au Québec, où on n'a qu'à s'inscrire à tel ou tel endroit et tout fonctionne! L'aspect communautaire de Mae Luiza constitue un apprentissage humain formidable.